

vous parler de quelques
Centurien des Plantes de Bolivie
recueillies par moy, respectable
ami Mandon. Ces plantes pour-
raient-elles vous être offertes ?

Paris, le 26 ^{6^e} 1878.

Mon cher Monsieur Asa Gray,

Il y a bien longtemps que je n'ai
eu le plaisir de correspondre avec
vous et je me suis souvent
reproché d'avoir interrompu si
longtemps les bonnes relations que
j'ai toujours eues avec vous.
Il a fallu, soyez-en persuadé, de
bien graves motifs pour que j'aie
gardé un si long silence. Depuis
1869 j'ai dû bien négliger la
Botanique, ayant eu le malheur
de perdre successivement ma mère,
ma belle-mère et mon beau-père.
Les affaires de succession ont coïncidé
avec le laborieux désarrangement
de mes collections. Cette année
seulement j'ai pu me remettre
sérieusement au travail, ayant

enfin terminé le *Chapman*
de mon herbier, qui s'est
accru dans d'énormes proportions
et enrichi par l'annexion de
l'herbier des Composés de Schultz Bipon-
finus et de celui de m. de Bunge.

Je vais, avant la fin de l'hiver
faire la répartition de mes doubles
et si cela pouvait vous être agréable,
je me ferais un plaisir de vous
offrir une série de 2000 plantes
d'Europe et d'Orient publiées en
exiccata sous ma direction et y a
déjà quelques années, et sous le titre
de *Reliquiae Mailliana*. J'aurais
également à votre disposition quelques
plantes du Mexique recueillies par
Pilimek et Schaffner, ainsi que
des plantes du Maroc recueillies
par deux indigènes dans des localités
inaccessibles aux Européens.

Madame de Schoenefeld, vice
de l'ancien Secrétaire Général de
la Société de Botanique, a été

laissée par son mari dans une
position très difficile. Elle possède
un excellent portrait de Humboldt,
à l'huile et de grandeur naturelle,
par un artiste étranger, Steuben.
Je vous serais très reconnaissant
si vous pourriez faire acquiescer
en Amérique, où les souvenirs
de Humboldt sont si vivants,
ce beau portrait, qui trouverait
si bien sa place soit dans un
établissement scientifique, soit
dans un Musée.

Très bien, mon cher Monsieur
Asa Gray, croire que dorénavant
je ne laisserai plus notre correspondance
en souffrance, et agréer la nouvelle
expression de mes sentiments de haute
considération et d'entier dévouement.

E. Cosson

de l'Institut

Paris, 7, rue Abbateucci.

P.S. Je m'aperçois que j'ai oublié de